



LA COLLECTION

JEUNESSES D'AUJOURD'HUI



LA COLLECTION

Yukunkun vient de produire une collection de 4 courts métrages en partenariat avec le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et la SACEM. À l'origine, il y a la volonté commune à Nelson Ghrénassia (producteur, Yukunkun Productions), Nicolas Derouet (directeur de casting) et Claire Lasne-Darcueil (directrice du CNSAD) de faire se rencontrer une même génération d'artistes, autour de la conception de courts métrages et plus généralement du cinéma. Produite entre deux confinements, cette collection témoigne de l'urgence de créer et de représenter un peu de ce qu'est la

jeunesse aujourd'hui et rassemble 4 courts métrages, singuliers et libres, empreints des contraintes de production et celles de l'époque, mettant en scène l'ensemble de la promotion 2022 du CNSAD, écrits et réalisés par 4 réalisateur.ice.s différent.e.s : Florent Gouëlou, Mathilde Chavanne, Pierre Giafferi et Aurélie Reinhorn.

Tournés en octobre novembre 2020, les films ont tous été montrés en première mondiale au Champs Elysées film festival dans le cadre d'une soirée spéciale. *Simone est partie* a par ailleurs été sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en juillet 2021.

SIMONE EST PARTIE

Synopsis

De jeunes acteurs s'emparent des corps de mes grands-parents et rejouent leurs derniers moments ensemble. Accompagnés par la voix de mon grand-père ils racontent la mémoire qui s'échappe, les corps douloureux, la solitude. Ils racontent la perte, parlent de la vie.

Le mot de la réalisatrice

Nelson Ghrenassia m'a écrit en juin 2020 pour me proposer de faire un film dans le cadre de La collection, avec des élèves du CNSAD. Cela arrivait à un moment singulier : un mois après un premier confinement qui avait un peu figé nos vies. C'était une occasion bienvenue de se remettre en action, de faire un film dans un court laps de temps, ce qui est rarement le cas dans le cinéma. J'ai accepté et je me suis demandé : de quoi pourrais-je parler ? Qu'est-ce que j'ai dans la tête en ce moment ? Assez vite l'image de ma grand-mère m'est venue. Elle est décédée juste avant le confinement, et mon grand-père s'était retrouvé seul à faire son deuil dans un Ehpad qu'il découvrait à peine. Notre seul lien à lui pendant cette période singulière était le téléphone. Je me suis demandé : comment évoquer le souvenir de mes grands-parents avec ces très jeunes actrices et acteurs, qui n'ont de prime abord rien à voir avec eux ? Peu à peu l'idée m'est venue de leur faire jouer des scènes que j'ai imaginé en pensant à ce que pouvait être la dernière année de vie commune de mes grands-parents, sachant que la maladie avait diminué leur corps et leur mémoire et que leur quotidien s'était réduit à peau de chagrin. Et c'est autour de cette idée-dispositif que le film s'est construit.

En préambule de son essai *La vieillesse*, Simone de Beauvoir revient sur la déshumanisation quasi-systémique que subissent les personnes âgées. Elle la comprend ainsi : « Tandis qu'on ne devient pas vieux en un instant : jeunes, ou dans la force de l'âge, nous ne pensons pas être déjà habités par notre future vieillesse : elle est séparée de nous par un temps si long qu'il se confond à nos yeux avec l'éternité ; ce lointain avenir nous paraît irréel. » Je crois que, en glissant ces jeunes dans des corps âgés, ce lointain avenir nous paraît plus réel mais qu'aussi c'est le lointain passé des personnes âgées qui nous apparaît : leur jeunesse.

MATHILDE CHAVANNE

Issue des Beaux-arts, Mathilde Chavanne est une réalisatrice française dont les courts-métrages ont été primés notamment aux festivals du court-métrage de Clermont Ferrand et à Premiers Plans. Son dernier court-métrage *Simone est partie*, a fait son avant-première mondiale à la Quinzaine des réalisateurs du festival de Cannes, en juillet 2021. Elle écrit en ce moment son premier long-métrage *Balance, vous pleurez la lune*, en résidence au Moulin d'Andé, et développe en parallèle un nouveau projet de docufiction et un court-métrage avec Apaches films.



Produit par **Yukunkun Productions**
En partenariat avec **le CNSAD-PSL**
Avec le soutien de **la SACEM**
Réalisation et Scénario **Mathilde Chavanne**
Produit par **Nelson Ghrénassia**
Image **Erwan Déan**
Son **Valentin Gelin**
Thomas Van Pottelberge
Flavia Cordey
Montage **Mathilde Chavanne**
Musique **Löstör**
Durée **21'**

Chara Afouhouye CNSAD-PSL
Vincent Alexandre CNSAD-PSL
Louis Battistelli CNSAD-PSL
Chloé Besson CNSAD-PSL
Lomane De Dietrich CNSAD-PSL
Zoé Van Herck CNSAD-PSL

À NOS FANTÔMES

Synopsis

Une bande d'amis se rassemble après que l'un d'entre eux a vu apparaître le fantôme d'Antoine, leur ami décédé, deux mois auparavant, après son interpellation fatale par plusieurs policiers. Ils vont tenter de convoquer son spectre. Cette expérience hors du commun va créer une onde de choc et révéler le manque, les regrets et les espoirs, que chacun porte intimement depuis la mort prématurée de leur ami.

Le mot du réalisateur

À nos fantômes a été imaginé comme un film contre l'oubli, dédié à ceux qui ont subi des violences policières, à ceux qui en ont gardé des séquelles, à ceux qui ont été tués. Ces feux d'artifice tirés dans les quartiers représentent l'image symbolique et poétique de cette résistance à l'oubli. Ils avertissent aussi sur l'indignation légitime et nécessaire de voir leurs proches stigmatisés et injustement ciblés. C'est le point de départ du film : nous n'oublierons pas, nous ne devons pas oublier. Et le cinéma peut-il être le moyen de garder vivant le souvenir, pour l'éternité ? C'est la question fondamentale qui me poursuit dans mon travail de cinéaste et je vous propose aujourd'hui. Quelle est la puissance particulière du cinéma ? Le cinéma peut-il changer le monde ? Le cinéma est-il essentiel à la vie ?

Dans le film, on suit l'histoire d'un groupe d'amis cherchant à convoquer le fantôme d'Antoine, mort sous les coups de policiers quelques temps auparavant. Le fantôme était selon moi la figure idéale afin d'illustrer le manque de l'autre, sa présence dans les mémoires. En parvenant à le convoquer, c'est un moyen pour eux de mieux dire adieu à leur ami, pour le tenir une dernière fois dans leurs bras. Un des personnages tient une petite caméra et me permet de poser les questions évoquées ci-dessus. Les images sont-elles une arme possible pour faire éclater la vérité ?

Dans mes précédents films, et dans celui-là en particulier, j'ai toujours aimé mélanger les genres. À nos fantômes est un film hybride. Mon idée première était de me saisir des codes du film de genre, comme par exemple le "teen movie" et de le traiter autrement, en l'occurrence un drame intimiste. Et puis, je tenais à faire exister un groupe, qui s'unit pour tenir le coup ensemble. De cette manière, je pouvais solliciter toutes les comédiennes et comédiens sur un pied d'égalité, et leur permettre de s'investir à travers leurs constructions des personnages. Concernant le jeu d'acteur, j'aime travailler sur la porosité entre la nature des personnages qui jouent dans mes films et les personnages que je leur taille sur mesure. Le but est de sublimer ce qu'ils sont, leur beauté, leur humour, leur sensibilité, témoignant ainsi de leurs différences, de leurs singularités, si précieuses à mes yeux.

PIERRE GIAFFERI

Acteur, auteur et metteur en scène, diplômé du CNSAD en 2010, Pierre Giafferi réalise son premier film *On reviendra l'été* en 2018. Son premier long métrage *Bleu Azer* a été sélectionné aux résidences Sofilm de genre 2020. *À nos fantômes* est son deuxième court-métrage.



Produit par **Yukunkun Productions**

En partenariat avec **le CNSAD-PSL**

Avec le soutien de **la SACEM**

Réalisation et Scénario **Pierre Giafferi**

Produit par **Nelson Ghrénassia**

Image **Marc Dumontet**

Son **Clément Lemariey**

Montage **Olivier Strauss**

Musique **Jean-Baptiste Cognet**

Durée **19'**

Alexandre Auvergne CNSAD-PSL

Ryad Ferrad CNSAD-PSL

Myriam Fichter CNSAD-PSL

Yasmine Hadj Ali CNSAD-PSL

Antoine Kobi CNSAD-PSL

Eva Lallier Juan CNSAD-PSL

Ike Zacsongo Joseph CNSAD-PSL

PIED-DE-BICHE

Synopsis

Contrainte à trouver des mécènes, une école nationale d'art organise un gala de bienfaisance. Le temps de cette soirée, sept élèves d'une promotion de l'école assurent le service et la préparation en cuisine. Deux salles. Deux ambiances.

Le mot de la réalisatrice

Quand on m'a proposé de faire un film avec des élèves d'une école de théâtre, j'ai accepté en sachant qu'il faudrait le faire -c'est-à-dire l'écrire et le réaliser- dans les trois mois qui suivraient. Écrire et tourner un film en trois mois, c'est presque rien par rapport au rythme habituel de réflexion et de préparation d'un film. C'est un contexte d'urgence.

A ce même moment se télescopait la question de l'urgence sanitaire et de nos enfermements individuels, reclus dans nos chez-soi.

Mon urgence personnelle d'alors s'est résumée dans ce pari : créer un espace de vie communautaire quand rien ne semblait pouvoir le permettre.

J'ai voulu faire en sorte que le plateau de tournage soit aussi joyeux que le contexte était sinistre. Et ne surtout pas faire semblant que tout était possible, mais partir d'une situation où tout serait compliqué.

Et comme tout est compliqué en ce moment, que les perspectives qui s'ouvrent à vos vies de futurs étudiants ont de quoi inquiéter -car il me semble que rien ne vous aide à vous sentir libre et confiants- j'ai voulu parler de ce que serait cet endroit d'oppression et de compromis forcé.

Jusqu'où est-on prêt à consentir pour préserver nos droits ?

C'est l'histoire de cinq élèves de théâtre qui se retrouvent forcés à cuisiner un buffet gastronomique pour 150 personnes susceptibles de financer leur école si le repas se passe bien. Sauf que c'est aussi l'histoire de cinq élèves qui ne savent absolument pas cuisiner et qui luttent contre une horde de mécènes invisible et inquiétante.

De cette inquiétude, je voulais que les personnages puissent en faire une force et que les actrices et acteurs puissent y déployer toute leur puissance de vie : folle, pugnace, et irrévérencieuse. Car il faut l'être, je crois, pour supporter tout ça.

Mais en fait, à la base, j'ai voulu faire un film drôle.

AURÉLIE REINHORN

Formée à l'école de la Comédie de Saint-Étienne, Aurélie Reinhorn est comédienne et réalisatrice. En 2013, elle co-réalise avec Magali Chanay, *Creuse*, son premier court-métrage. En 2018, elle écrit et réalise *Raout Pacha*, salué dans de nombreux festivals



Produit par **Yukunkun Productions**

En partenariat avec **le CNSAD-PSL**

Avec le soutien de **la SACEM**

Réalisation et Scénario **Aurélie Reinhorn**

Produit par **Nelson Ghrénassia**

Image **Boris Levy**

Son **Clément Lemariey**

Montage **Magalie Chanay**

Musique **Antonin-Tri Hoang**

Durée **19'**

Hermine Dos Santos CNSAD-PSL

Mikaël-Don Giancarli CNSAD-PSL

Alexandre Gonin CNSAD-PSL

Asha Culhane-Husain CNSAD-PSL

Valentine Vittoz CNSAD-PSL

CANAL+

**CHAMPS^{#10}
ÉLYSÉES
FILM
FESTIVAL**
14 - 21 SEPT. 2021

OÙ VONT LES SONS

Synopsis

Cinq amis se retrouvent sur Skype à l'initiative d'une sixième, qui tarde à apparaître. Peu à peu, on découvre ce qui les lie : le souvenir de la "Parlez-moi d'amour", une soirée slam organisée par une certaine Clémence, et au cours de laquelle chacun avait fini par se livrer. Le récit alterne entre la discussion sur Skype et le souvenir de cette soirée, jusqu'à ce qu'Ava, la sixième, apparaisse. Au chevet de Clémence inconsciente, elle propose au groupe de refaire pour elles une "Parlez-moi d'amour", comme un réconfort.

Le mot du réalisateur

En dehors de mon travail de réalisateur, j'organise et j'anime des soirées drag queens à Paris, sous les traits de mon alter ego, Javel Habibi. J'y trouve la possibilité d'une émulation collective autour d'un projet artistique original. Lors du confinement de mars, alors que les événements se voyaient annulés, j'ai décidé de les maintenir sur Instagram, comme une façon de recréer du collectif dans ce que je vivais comme une assignation à résidence.

Marqué par cette expérience du collectif à travers des écrans, j'ai eu envie de travailler ce dispositif et d'en explorer la puissance narrative. Une discussion Skype est un champ-contrechamp absolu, où tout le monde se regarde dans les yeux : la caméra est omnisciente, placée exactement dans le regard de chacun des participants. Parfois les personnages ne savent pas bien qui regarde qui (ce qui crée potentiellement des situations cocasses), mais le spectateur lui, peut voir tout le monde en même temps.

J'ai pris le Skype comme une écriture à expérimenter; tester ce qui persisterait de l'intensité du jeu sans coupes apparentes. Pour ce film écrit pour des acteurs du Conservatoire, j'ai eu envie de laisser la part belle au jeu, avec un travail sur le plan séquence : quel rythme donner à une conversation à six, par des gens qui ne sont pas dans la même pièce et pourtant tous ensemble ?... sous forme de rêverie musicale.

Dans le même temps, j'ai souhaité que la narration intègre des va et vient entre le présent sur Skype et un «passé» collectif, le souvenir d'une soirée fondatrice pour le groupe.

Une façon d'abord d'épouser le point de vue de l'absente, Clémence, dans les séquences de flashback. Mais aussi de convoquer une écriture qui ramène de l'émotion.

Dès l'écriture, j'ai souhaité réunir finalement ces deux espaces temps, avec la révélation finale. Ce qui semblait un souvenir se révèle être la perception mentale du personnage dans le coma. Les séquences qui se répondaient d'abord avec des ellipses finissent par se «tuiler»; la parole d'un personnage se poursuit en direct d'un espace temps à l'autre. Jusqu'à ce que Clémence apparaisse dans sa propre chambre d'hôpital, portée par les voix de ses amis.

FLORENT GOUËLOU

Florent Gouëlou est comédien, réalisateur, diplômé de la Femis section réalisation. Il a réalisé plusieurs courts-métrages primés en festivals et diffusés à la télévision dont *Un homme mon fils*, *Beauty Boys*, et *Premier Amour*. Son premier long-métrage *Trois nuits par semaine*, lauréat de la Fondation Gan, est en cours de post-production.



Produit par **Yukunkun Productions**

En partenariat avec **le CNSAD-PSL**

Avec le soutien de **la SACEM**

Réalisation et Scénario **Florent Gouëlou**

Produit par **Nelson Ghrénassia**

Image **Vadim Alsayed**

Son **Clément Lemariey**

Montage **Louis Richard**

Musique **Léopoldine Hummel**

Durée **17'**

Ava Baya CNSAD-PSL

Clémence Coullon CNSAD-PSL

Myriam Fichter CNSAD-PSL

Mikael-Don Giancarli CNSAD-PSL

Anthony Lechnig CNSAD-PSL

Mathilde Martinez CNSAD-PSL

Tom Menanteau CNSAD-PSL



CONTACT

PRODUCTEUR

Nelson Ghrénassia - nelson@yukunkun.fr

FESTIVALS & DISTRIBUTION

Ashley Destremau - festivals@yukunkun.fr

Yukunkun Productions
4, rue Neuve Popincourt
75011 Paris

† : +33 1 49 96 57 47